

Evaluation N° 3 La langue Française

Hier donc, le serrurier ayant posé ma persienne et ma porte de fer, j'ai laissé tout ouvert jusqu'à minuit, bien qu'il commençât à faire froid. Tout à coup, j'ai senti qu'il était là, et une joie, une joie folle m'a saisi. Je me suis levé lentement, et j'ai marché à droite, à gauche, longtemps pour qu'il ne devinât rien : puis j'ai ôté mes bottines et mis mes savates avec négligence ; puis j'ai fermé ma persienne de fer, et revenant à pas tranquilles vers la porte, j'ai fermé la porte aussi à double tour. Retournant alors vers la fenêtre, je la fixai par un cadenas, dont je mis la clef dans ma poche. Tout à coup, je compris qu'il s'agitait autour de moi, qu'il avait peur à son tour, qu'il m'ordonnait de lui ouvrir. Je faillis céder ; je ne cédai pas, mais m'adosant à la porte, je l'entrebâillais, tout juste assez pour passer, moi, à reculons ; et comme je suis très grand ma tête touchait au linteau. J'étais sûr qu'il n'avait pu s'échapper et je l'enfermai, tout seul, tout seul ! Quelle joie ! Je le tenais ! Alors, je descendis, en courant ; je pris dans mon salon, sous ma chambre, mes deux lampes et je renversai toute l'huile sur le tapis, sur les meubles, partout ; puis j'y mis le feu, et je me sauvai, après avoir bien refermé, à double tour, la grande porte d'entrée. Et j'allai me cacher au fond de mon jardin, dans un massif de lauriers. Comme ce fut long ! Comme ce fut long ! Tout était noir, muet, immobile ; pas un souffle d'air, pas une étoile, des montagnes de nuages qu'on ne voyait point, mais qui pesaient sur mon âme si lourds, si lourds. Je regardais ma maison, et j'attendais. Comme ce fut long ! Je croyais déjà que le feu s'était éteint tout seul, ou qu'il l'avait éteint, lui, quand une des fenêtres d'en bas creva sous la poussée de l'incendie, et une flamme, une grande flamme rouge et jaune, longue, molle, caressante, monta le long du mur blanc et le baissa jusqu'au toit. Une lueur courut dans les arbres, dans les branches, dans les feuilles, et un frisson, un frisson de peur aussi ! Les oiseaux se réveillaient, un chien se mit à hurler ; il me sembla que le jour se levait ! Deux autres fenêtres éclatèrent aussitôt, et je vis que tout le bas de ma demeure n'était plus qu'un effrayant brasier. Mais un cri, un cri horrible, suraigu, déchirant, un cri de femme passa dans la nuit, et deux mansardes s'ouvrirent ! J'avais oublié mes domestiques ! Je vis leurs faces affolées, et leurs bras qui s'agitaient ! ... Alors, éperdu d'horreur, je me mis à courir vers le village en hurlant : "Au secours ! au secours ! au feu ! au feu !" Je rencontrais des gens qui s'en venaient déjà et je retournai avec eux, pour voir ! La maison, maintenant, n'était plus qu'un bûcher horrible et magnifique, un bûcher monstrueux, éclairant toute la terre, un bûcher où brûlaient des hommes, et où il brûlait aussi, Lui, Lui, mon prisonnier, l'Être nouveau, le nouveau maître, le Horla ! Soudain le toit entier s'engloutit entre les murs, et un volcan de flammes jaillit jusqu'au ciel. Par toutes les fenêtres ouvertes sur la fournaise, je voyais la cuve de feu, et je pensais qu'il était là, dans ce four, mort... — Mort ? Peut-être ?... Son corps ? Son corps que le jour traversait n'était-il pas indestructible par les moyens qui tuent les nôtres ? S'il n'était pas mort ?... seul peut-être le temps a prise sur l'Être Invisible et Redoutable. Pourquoi ce corps transparent, ce corps inconnaisable, ce corps d'Esprit, s'il devait craindre, lui aussi, les maux, les blessures, les infirmités, la destruction prématurée ? La destruction prématurée ? Toute l'épouvante humaine vient d'elle ! Après l'homme le Horla. — Après celui qui peut mourir tous les jours, à toutes les heures, à toutes les minutes, par tous les accidents, est venu **celui qui ne doit mourir qu'à son jour, à son heure, à sa minute**, parce qu'il a touché la limite de son existence ! Non... non... sans aucun doute, sans aucun doute... il n'est pas mort... Alors... alors... il va donc falloir que je me tue, moi !...

D'après GUY DE MAUPASSANT

I- Compréhension : (10Pts)

1- Complète ce tableau :

Nouvelliste	Siècle	Un autre titre du même auteur	Genre littéraire
-	-	-	-

2- De qui le narrateur avait-il peur dans ce texte ?

3- Dégage du texte deux indices qui justifient clairement son genre.

4- - Qu'a décidé le narrateur de faire pour se débarrasser de cet être invisible ?

-Qu'a-t-il fait pour bien solidifier son piège ?

5- -Quel type de focalisation adopte ce texte ?

-En quoi le choix de cette focalisation sert-il le genre en question ?

6- En mettant le feu chez-lui, où le narrateur s'était-il caché pour suivre le spectacle de feu ?

7- Quelle figure de style reconnaiss-tu dans l'énoncé en gras ?

8- Quelle autre catastrophe avait fait le narrateur en plus de l'incendie ?

9- Dégager du texte 4 expressions qualifiant cet être invisible :

10- -Cet être invisible est-il mort ?

-Dégage du texte un modalisateur exprimant le point de vue du narrateur

II- PRODUCTION ECRITE :

(10Pts)

Dans un magasin de vêtements pour femmes un mannequin en plastique se venge de tout acheteur qui n'aime pas le modèle qu'il porte. Imagine que tu es venu un jour acheter un vêtement.